

Les Rencontres photographiques d'Arles

Mots clés : Arles, Pentti Sammallahti, Josef Koudelka, Rencontres D'Arles

Par [Valérie Duponchelle](#)

Mis à jour le 06/07/2012 à 19:20 | publié le 06/07/2012 à 19:04



Il faut aller tout au bout des Ateliers, contourner la Halle 4 et traverser la Halle 5 pour ne pas rater Pentti Sammallahti, «le Rembrandt de la photo». Voilà bien longtemps que le photographe finlandais chavire, dépayse et emporte dans son climat ouaté, mélancolique et pourtant infiniment heureux. Son odyssee superbe suspend le temps. Crédits photo : Pentti Sammallahti / Rencontres Arles

J'aime 5

Tweeter 10

Recommander 1

Tout l'été, bonnes surprises et grandes retrouvailles dans cette 43e édition qui, par ailleurs, convainc peu avec son «école française», concept fort monotone.

Arles et la photographie, c'est un mariage qui chauffe. Comme dans les histoires de famille, ce sont les habitués de ce grand rendez-vous estival qui sont les plus sévères sur ce 43e cru, pourtant à l'équilibre entre les tunnels mortels et les coups de cœur (Aurore Valade, 31 ans, et sa reconstruction contemporaine de portraits à l'antique). Les Rencontres et son directeur, François Hébel, ont eu l'idée saugrenue de célébrer les 30 ans de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP). Comme si promotion et talent allaient obligatoirement de pair. En visitant la halle 4 qui leur est dédiée, la célébration semble prématurée et démesurée. Comme si le Festival de Cannes ne présentait que de jeunes cinéastes français sortis des mêmes labos. Vite, vite, allons chercher [Milos Forman](#) et [Aki Kaurismäki](#)!

À l'exception notable de Mehdi Meddaci (vidéo envoûtante sur la traversée de la Méditerranée) ou de [Dorothee Smith, Virginia Woolf de l'image par ses portraits ambigus et écorchés vifs](#), l'air frais venait plutôt d'ailleurs. De Finlande, avec Nelli Palomäki, dont les portraits n'ont de classique que le rendu en noir et blanc. D'Islande avec Pétur Thomsen, qui enquête sur la destruction de son île lunaire, comme Lisbeth Salander dans Millénium. Voire des ténèbres avec feu Guy Bourdin, le diable en personne, qui en trois photos fait bouillir la photo de mode à l'Espace Van Gogh. Un artiste et un vrai bon modèle.